

La tristesse manquée suite

Enfin, quand tout fut terminé et qu'après un dernier bruit d'enfer la foule se retrouva dehors à suivre le corbillard, c'avait plutôt l'air d'un défilé de 14 juillet tellement on avait envie de rigoler.

Les esprits se calmèrent cependant quand, après la montée au cimetière, tout le monde se retrouva autour de la fosse pour la mise en terre. Dans certains pays on jette des fleurs sur le cercueil, dans d'autres c'est le goupillon qu'on se passe de main en main. Ici c'est autre chose (et je me suis souvent demandé si, à l'origine,

ce n'était pas une idée des fossoyeurs pour leur avancer un peu le travail) : la coutume veut en effet que chacun jette dans le trou sa petite pelletée de terre.

Ce fut la cousine évidemment qui se vit offrir la primeur du manche de l'instrument. Devant tant de monde bien, elle était un peu intimidée. Et puis, réflexion faite, elle se dit qu'après tout, ces villageois allaient voir comment une vraie paysanne sait travailler la terre. Et han ! un coup dans le tas. Et sur le même élan, comme un homme, vran ! on éjecte la terre !

Elle avait oublié la présence de son sac... Pfuit, glissa-t-il, de l'épaule au bras, du bras à la pelle, et de la pelle

dans le trou !!! Il fit en arrivant un drôle de bruit, une masse qui s'écrase et qui s'éparpille : mouchoir, houppette, rouge à lèvres, poudrier, porte-monnaie... le flacon d'eau de Cologne en fut pulvérisé.

Il y avait longtemps que Baptistin n'avait rien eu de pareil sur le ventre ! Quant aux spectateurs, plus question de se retenir, le curé, plié en deux, le visage dans les mains, était bien le seul à risquer l'apoplexie. L'instituteur, qui est libre penseur, tira la philosophie de cette journée : "Quand on a connu Baptistin et qu'on a vu comment ça s'est passé aujourd'hui, on ne peut quand même pas s'empêcher de se poser des questions."

Camille Pautet

Mots croisés par A.B. **HORIZONTALEMENT** : I - Eviteras ta main d'œuvre. II - Archevêque de Reims (deux mots). III - Roche grenue. Démonstratif. Preuve de qualité. IV - Venu. Signal sonore. Evangéliste. V - Coléreux. Partira. VI - Notation flatteuse. Fis de l'eau. VII - Particule. Cela anglais. Jeu de hasard. VIII - Concerne la quantité. IX - Vase. Règlent la hauteur ou poussent. X - Evalues. Ancienne langue. XI - Filets. Bâtés ils sont lourds !

VERTICALEMENT : 1 - Du monde des aimants. 2 - Rend la somme. 3 - Demi mouche africaine. Bien pourvu. 4 - Ancienne formation armée. Difficulté argotique. Non allemand. 5 - Participe de rire. Son intense. Pronom. 6 - Elles donnent envie. 7 - Tigres ligneuses. Possessif. 8 - Arménien célèbre. Préposition. 9 - Création. 10 - Sentiment profond comme un fleuve. Passe à l'eau. 11 - Ils sèchent.

Solutions du N°29

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										
XI										

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
I	F	R	E	M	I	S	S	E	M	E	N	T
II	E	O	R		O	P	E	R	E		O	R
III	D	I	G	E	R	E	R		N	O	U	E
IV	E	S	O	N		C	A	R	A	B	E	S
V	R		T	I	P	I		A	G	I		S
VI	A	B	E	R	R	A	N	T	E		L	A
VII	T	I	R	A	I	L	L	E	R	A		U
VIII	I		E		V	I		R	I	E	N	T
IX	O	R	N	E	E	S		A	E	R	E	E
X	N	A	T	U	R	A	L	I	S	E		R
XI	S	I		T	A	T	E	S		E	T	A

CONSCIENCE PROFESSIONNELLE suite

Il partait à l'aube avec son chien "Fidèle", gardait tout le jour en vidant calmement sa "basse" (2) et ramenait les bêtes au crépuscule à l'aide de ses deux chiens. C'était un bon berger qui divisait les pattes de son troupeau par 4 le matin et par 8 le soir grâce à l'expérience, sachant

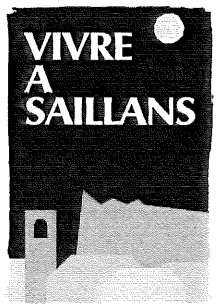
toujours le compte et le lieu de ses brebis, agneaux, béliers et son patron était content de lui depuis 35 ans.

A la suite d'une cure de désintoxication il ne ramena que la moitié du troupeau, sans Fidèle. Il accusa un chien-loup errant. Avec son patron ils en discutèrent tard dans la soirée avec quelques bouteilles et le lendemain se mirent en chasse avec ce qu'il faut. Au soir ils ramenè-

rent 4 fois trop de bêtes + 3 chiens errants qu'il fallut départager avec l'alpage voisin, les troupeaux s'étant mélangés - il ne manquait qu'une patte, qu'une clappe (3) avait mangée.

Les renvois sont de l'auteur.
(1) Saoul, plein, nase, cuit, blindé, mûr, chargé (voir le Dico)
(2) Besace
(3) Lappiaz (en savoyard) (Forme d'érosion par dissolution dans le calcaire, surface à arêtes vives et fissures. NDLR)

Le Canevas



"Canevas" Bulletin de liaison de l'association, "Vivre à Saillans" N°30 - Avril 2009

Mag'Édito

Sommaire

- Vie de l'association p. 2
- Du Canevas p.3
- Saillans, mon beau pays p. 4
- Histoire naturelle, "Mémoires de soie" p.5
- Rubrique de brics et de brocs p.6
- Fable p. 7
- Mots croisés p. 8

C'est le printemps à Vivre à Saillans : nous accueillons trois nouveaux membres au sein du conseil d'administration et nous retrouvons un "ancien". Retour au nid, entrée dans la confrérie : du travail en perspective pour aboutir à de belles réalisations.

Bien sûr, nous avons à cœur de continuer les activités désormais traditionnelles, mais toute nouvelle initiative sera la bienvenue. C'est pourquoi il faudra songer à la création de commissions afin de mieux nous répartir les tâches dans les secteurs où nous pouvons utiliser au mieux nos compétences et nos énergies.

Les adhérents ne manquent pas d'imagination et de courage et nous attendons pour 2009 un regain d'activité, en particulier autour de l'édition de l'ouvrage en gestation.

Cependant, si nous évoquons le printemps avec le retour des oiseaux qui ont fait le plein d'énergie sous des cieux plus cléments, il est vrai que la survie de ceux qui essaient de construire leur nid dépend aussi de la qualité de l'environnement qui leur est offert.

Notre village a toujours été un vivier pour les associations qui y naissent et y vivent.

Ces belles énergies se développent au fil des jours et des saisons. Souhaitons pour "Vivre à Saillans" un long chemin vert et fleuri, mais n'oublions pas ce conseil prodigué par notre regretté Bourvil : "Faut pas tuer les hirondelles".



Maguy Ailliot, Présidente

THÉÂTRE LE 16 MAI

"Le Misanthrope pour les nuls"
par la troupe "Les voix lactées"
20 h 30, Salle des fêtes de Saillans

Crêpes, fleurs, et confitures 2009

Comme vous en avez entendu parler ou l'avez lu, l'édition 2009 a rencontré un réel succès. Le chèque remis cette année sera d'environ 600 euros, le double de celui de 2008 ! Les bénévoles présents ont apprécié la hausse de la fréquentation et le caractère particulièrement chaleureux de cette édition. Avec une même organisation, les résultats diffèrent. Mystères de la météo et de l'insondable collectif.

Toutefois, chers amis, nous rencontrons quelques difficultés dont vous avez certainement les solutions.

La collecte des confitures : appel aux nouvelles mamies, mais tout cela a un coût. Nous proposons qu'une équipe se constitue pour collecter gracieusement les fruits auprès des maraîchers et organiser une journée de fabrication. Un adhérent se propose de demander à un de ses clients des pots en verre, et de faire une étiquette spéciale. Idem pour les compositions florales. suite page 2

Le nouveau bureau de VAS

À l'issue du CA du 11/04/09, Jacky Févre et Elie Maroglou ont été élus vice-présidents (JP Baldéranis étant démissionnaire), avec Annie Morin. Maguy Ailliot reste présidente jusqu'en septembre et donc à cette époque un nouveau président sera élu.

Muriel Martin assure le secrétariat, Georgette Benso gère les adhésions et la distribution du "Canevas", J-P. Baldéranis et André Bonnard s'occuperont du Canevas, aidés par Mariannyck Roullé pour la relecture et la distribution.

Des commissions seront mises en place au cours du prochain CA.

CONCERT le 12 JUIN
"Ballade en Brassensie"
20 h 30, Salle des fêtes de Saillans

CONSCIENCE PROFESSIONNELLE

(Le titre est de la Rédaction)

Nous continuons la présentation des fiches laissées par cet auteur disparu... Etait-il un poète, un farfelu, un amusé amuseur, plus profond ? Vous jugerez. Voici sa fiche N°1141 du 22- 11-1986.

Il était normalement « bourré » (1) sur le coup du soir quand se levait son étoile qu'il voyait double tourner doucement dans le ciel et s'éteindre à travers les sapins de la cime de l'horizon. suite page 8

Vie de l'association

Compte rendu de l'A.G.O. du 24 janvier 2009

Membres présents : M Ailliot présidente, A Morin, JP Baldéranis vice-présidents, G Benso, M Martin secrétaires, P Chomet trésorier, M Teghil, M Choquet, A Bonnard. Membres excusés : E Perrot, M Roda. Invités Mairie présents : F Pegon maire, A Gueydan ECOVIA, excusé A Machet.

L'assemblée générale extraordinaire prévue à 14h30 pour modifier les statuts n'a pu se dérouler car le quorum des 2/3 de présents ou représentés n'a pas été atteint. En effet malgré une présence importante d'adhérents, le quorum des votants et des pouvoirs n'a pas suffi et a laissé donc la place à une assemblée générale ordinaire.

Maguy Ailliot, la présidente de VAS, commence la séance par son rapport moral :

Manifestations : l'après-midi de vente "crêpes, confitures et fleurs" dont le bénéfice est reversé chaque année à une association s'occupant d'enfants malades. Pour 2008 c'est le centre de Dieulefit qui a reçu les bénéfices de cette journée (340 € avec lesquels ils ont acheté une table de ping pong). Organisation du concert Coline Serreau avec "Présage" et "l'Echarrenne", dont les bénéfices ont été reversés à "Présage". Collaboration aux caprines -Visites du village avec Ph. Dramais - Théâtre avec une troupe du Burkina Faso - Festival de la raviolle au succès jamais démenti - Virades de l'espoir initiées par VAS et rejoint par d'autres associations et la mairie - Conférence sur la Palestine et Israël en partenariat avec "les amis de la lecture" - Conférence sur l'Irlande qui débouchera sur un futur voyage en Irlande en 2009, et bien sûr "le Canevas" journal de liaison entre adhérents qui sont au nombre de 196 fin 2008.

Les projets 2009 seront encore nombreux avec cette année une soirée théâtre troupe "Les Voix Lactées", un concert Brassens au profit de la recherche contre la mucoviscidose, visites du village avec Philippe, festival raviolle, aide aux virades de l'espoir et la reprise d'un concert classique à l'automne.

Mais n'oublions pas le gros morceau de cette année 2009, l'écriture de "Mémoires de soie" sur l'usine Naëf, livre patrimoine saillanson auquel la présidente tient énormément et qui mobilise la population pour cette réalisation.

Maguy Ailliot revient également sur le parcours de notre association depuis qu'elle en est la présidente et rappelle toutes ses implications dans la vie du village auprès des jeunes et des moins jeunes.

Le rapport financier montre une gestion très saine de l'association qui fait de gros efforts pour s'auto-financer. La gestion rigoureuse des ressources de VAS fait ressortir un avoir d'environ 14.000 €.

Ces réserves sont constituées pour permettre de faire face aux difficultés d'obtention de subvention à hauteur de nos projets pour réaliser l'édition du livre mémoire et reprendre les concerts d'automne (avec des artistes de qualité), qui représentent de gros investissements.

Depuis 2006 aucune subvention n'a été demandée ; seulement cette année VAS a fait un dossier d'aide pour la réalisation du livre "Mémoires de soie". A ce jour la région nous a accordé 1.000 €, la CCPS 500 € et la mairie de Saillans souhaite transformer la subvention demandée de 500 € en achat de livres !

Les rapports moral et financier sont adoptés à l'unanimité.

Deux personnes sortantes Maguy Ailliot et Michel Roda sont réélus, un poste vacant au CA a été pourvu par la candidature d'Elie Maroglou, élu également à l'unanimité. Mr le Maire et Conseiller Général du canton F. Pegon s'est félicité de la bonne marche de cette association, tout en rappelant la politique de fonctionnement de la municipalité en place quant aux aides aux associations.

L'assemblée s'est terminée par la présentation par Jean-Pierre Baur de documents sur la famille Naef. Avec son épouse, ils travaillent activement au "mémoires de soie".

Une assemblée générale extraordinaire est d'ores et déjà prévue le samedi 7 février à 14 h salle de l'ancienne perception pour le vote des nouveaux statuts.

Compte rendu l'A.G.E. du 7 février 2009

La présidente Maguy AILLIOT étant alitée c'est Annie MORIN, vice présidente (assistée de J-Pierre BALDERANIS, vice-président) qui, avec une délégation de M. Ailliot, a présidé cette assemblée.

Le quorum de la moitié plus un des présents et représentés étant atteint (92 sur 118 adhérents) la séance a pu donc se dérouler.

- Modification de plusieurs articles des statuts entérinée à l'unanimité.
- Vote pour compléter les membres du C.A. 3 candidats : Mariannyck ROULLÉ, Bernard FARIGOLE, et Jacky FEVRE, ont été élus à l'unanimité.



Crêpes, fleurs, confitures

Le succès de cette opération caritative est bien évidemment lié à la confection des crêpes par Monique et Lucien. Il devient impératif de former des « pros » pour assurer le relais et ... la continuité ! Avis aux volontaires, c'est un beau tour de main.

Enfin, malgré tous ces efforts et la baisse des prix proposée cette année, nous constatons la très faible participation des familles et des jeunes.

Désintérêt pour ces causes ? Problèmes financiers ? Manque de communication ? Modifier le contenu ? Nous aimerions connaître leurs avis sur cette désaffection. Toutes les propositions et les engagements seront les bienvenus.

CANEVAS

☒ V.A.S. • B.P. 8 • 26340 SAILLANS

"CANEVAS" est le bulletin de liaison de l'association "Vivre à Saillans"

Responsable de la publication : M.Ailliot

Comité de rédaction et de lecture :

A. Bonnard, M. Roullé, JPB

Rédacteurs : A. Morin, C. Pautet, N. Escofet, C. Seux, JP. Baur, AB, MA, Le Ravi, M. Devise

Mise en page/contact : J.P. Baldéranis
jpb.balderanis@wanadoo.fr

Photos : JPB - Le Crestois - M. Morin - Google

Impression : Imprimerie du Crestois

N° ISSN : 1635 - 8392

Fable : La tristesse manquée

Notre Daudet, notre Pagnol local, se délecte de l'écriture de ces blagues qui font rêver le midi. En voici encore une. Souhaitons que ses résonances ne soient pas mal reçues par les âmes sensibles. Vous verrez ! L'abord est ressenti comme excessif, le ton en apparence douteux, mais l'histoire révèle un goût profond de la vie et un respect indéfectible de la mémoire des disparus aimés.

Baptistin est mort !

Baptistin ? Eh oui ! On le croyait éternel. Quatre-vingt seize ans ! Bon pied, bon œil, comme on dit. Son petit pastis tous les dimanches, sa partie de cartes, son arbitrage à la pétanque, ses commentaires et son air malicieux ! Il était comme les vieilles pierres de nos maisons, un peu branlantes mais toujours là.

Il faisait partie du paysage. Pour les vieux, l'un et l'autre, ils l'avaient toujours connu comme ça. Et qui n'était pas le dernier à rigoler ? Baptistin ! Les plus anciens gardaient en réserve des histoires plutôt cocasses à son sujet, histoires dont le bon vieux curé faisait souvent les frais, surtout du temps où il avait été maire.

Eh bien ! Il venait encore une fois de leur faire une bonne blague. Sacré Baptistin ! On ne pouvait pas y croire. Hier il était là et aujourd'hui... Il fallait bien pourtant se rendre à l'évidence ; surtout que le menuisier était déjà prévenu et qu'il préparait le cercueil. Le cercueil à Baptistin ! Lui non plus ne pouvait pas y croire. Pensez donc, il y avait juste une semaine aujourd'hui qu'il était venu le voir. Il avait mis un beau costume tout neuf pour aller à Carpentras et portait une vieille chaise sous le bras. - "Tiens, répare-moi donc ça avec deux ou trois pointes, avait-il dit, ça tiendra bien toujours assez". - "Pas la peine, avait répondu le menuisier, elle est pourrie ta chaise. Fiche-la en l'air. T'en as bien une autre".

- "Sûr que j'en ai d'autres, mais celle-là je l'aime bien".

Et c'était celle-là, justement, qui lui avait joué le dernier tour. En s'asseyant...

En serait-il des choses comme des gens ?

Il pensait à tout ça le menuisier, à son vieux copain. Le cercueil, il y pensait aussi bien sûr, puisqu'il le faisait ; mais il n'aurait pas pu

le dire : le cercueil à Bapt..., le cercueil à B... ; non ! ça lui restait dans la gorge.

Bon ! Et maintenant il allait falloir le livrer. Et comment ? Et c'était justement l'heure de la sieste. Il y avait la camionnette habituelle, mais allez donc passer dans ces ruelles étroites. C'est qu'il habitait en plein centre du village, le Baptistin. Il y avait bien aussi la vieille bariotte avec la roue en fer... ma foi ! Il n'y avait pas moyen de faire autrement. Allons-y pour la bariotte avec une toile par-dessus...

Une bariotte, c'est une brouette, comme chacun sait. Charger le cercueil dessus n'était déjà pas une petite affaire. Rouler sur le gravier de la place, ça allait encore. Mais où ça devint la catastrophe, ce fut en abordant les ruelles pavées de petits galets bien ronds. Alors là, mes enfants ! Ce fut pire que la sirène d'incendie ou le tocsin d'alarme : badabang ! badabang ! badabang ! Deux minutes après son entrée dans le village le menuisier passait entre deux haies triomphales, toutes fenêtres ouvertes, toutes têtes ébouriffées dehors, toutes interjections fusant de toutes parts :

- "Qu'est-ce qui arrive ?

- C'est le menuisier ! Il est fou !

- Et où c'est qu'il va ?

- Eh ! menuisier, arrête-toi !

- Ah ! Qu'est-ce que c'est que cette affaire que tu portes ?

- "Ça, répondit l'autre en ravalant sa salive, c'est le ... dernier costume à Baptistin." La sieste ce jour-là fut interrompue net.

Et l'on se prépara le lendemain pour l'enterrement de Baptistin. Il y avait foule comme vous pouvez penser. Les boutiques étaient fermées et tout le monde aux cérémonies : le maire, le Conseil, le docteur, les représentants des associations, tout le monde, quoi ! Et, seule parente, une vague arrière petite cousine, taillée en cheval de labour, rude paysanne de la vallée d'Apt, venue endimanchée tout exprès pour la circonstance. Elle arborait entre autres un sac à main en vrai simili, modèle 1946, genre gibecière de plombier, dont la courroie pouvait se passer sur l'épaule afin de garder les mains libres.

Il faut vous dire qu'à cette époque-là l'évêché avait décidé de changer notre curé. L'ancien n'était pas mauvais, mais enfin il était usé. On nous

en donnait un neuf qui, du reste, par la suite s'avéra excellent à tout point de vue. Or le vieux curé voulait absolument montrer au jeune que sous sa houlette tout était parfait : l'église bien tenue et tout et tout. L'ennui, c'est que Baptistin avait mal choisi son heure, et voici pourquoi. A chaque occasion, mariages ou enterrements importants, grands-messes solennelles, etc, la coutume veut que les fidèles pénètrent dans le saint lieu par le grand portail d'entrée ouvert à deux battants. On le referme pendant l'office afin que les ouailles ne soient pas distraites par les bruits des parties de pétanque qui se jouent parfois jusque sous le porche. Or ce portail avait un vice caché. Chaque fois qu'on l'ouvrait ou le refermait il faisait entendre à un certain moment un bruit épouvantable ; à croire que c'était une trappe de l'enfer. Le bon curé avait tout tenté, tout essayé pour y remédier : l'huile, la graisse (toutes sortes), démontage et remontage, ajustement des gonds... rien à faire ! Je vous dis que c'était un vice caché. Et ça, le curé neuf l'ignorait. Aussi, afin de minimiser cette tare, l'ancien se dit que le mieux serait que lui-même se tînt près du portail pour contrôler cet affreux bruit.

"Vous direz l'office, suggéra-t-il au jeune. Je me tiendrai au fond pour entraîner les réponses". Ainsi fut décidé. Le grand portail fut ouvert bien avant l'heure. L'ancien réceptionnaire le défunt et, dès que l'église fut pleine, il referma précautionneusement alors que l'autre se trouvait encore dans la sacristie. Et la cérémonie commença.

"Au nom du Père et du Fils et du Saint... craaaâau-auac" répondit le portail poussé par un retardataire. Puis "crauu-ââaac" ajouta-t-il en se refermant ? Et toutes les têtes de se retourner. Le jeune curé ne comprit pas immédiatement : "Ce bon vieux s'est sûrement enrhumé, aussi pourquoi a-t-il voulu rester près de la porte ?" Il comprit par la suite, car ce jour-là on aurait cru qu'ils s'étaient tous donné le mot : ils arrivaient les uns après les autres et tous prétendaient passer par la grande porte. Et les pirouettes des têtes, ça faisait un vrai ballet ; à croire que Baptistin était pour quelque chose dans le désespoir du vieux curé.

suite p. 8

Rubriques de brics et de brocs

LES SOUPES DE JULIETTE

La lecture récente de l'ouvrage de Marie ROUANET "Luxueuse austérité" m'a inspiré ces quelques lignes concernant la vie des objets.

L'auteur parle de "cette épaisseur, ce vertige de nos vies toutes vouées à la conservation et à la dignité. Les objets, ce sont mes garde-fous, au sens où ils me gardent de cette folie : encore, tout de suite, plus".

Mon père a fourni la moitié du village en objets hétéroclites et j'ai hérité également de ses trouvailles glanées aux Emmaüs et chez tous les brocanteurs de la région.

Moulin à café 365 fois tenu entre deux genoux solides ; moule à beurre aux incrustations de fleurs "en creux" qui servait 52 semaines par an pour former les "livres" crémeuses et blondes ; gaufrier "à cœurs" pour lequel il fallait un feu de bois alerte pour saisir la pâte et l'empêcher de se répandre lamentablement sur les rondelles du poêle ; marmites en fonte, émaillées ou en fer blanc, cabossées ou intactes ; souprières sans couvercle et à une seule "oreille". Autant de témoins d'une vie souvent austère et laborieuse.

Mon père nous proposait sans cesse de garder les vestiges émouvants dont le stock se renouvelait à chaque visite.

J'avais des fers à cheval, une crémaille, des faisselles en terre, les aiguilles de l'horloge du clocher de l'église de Saillans, des lampes à huile, à pétrole, des pots à lait, des fourchettes en étain, des sous-vêtements de soldats de la guerre de 14-18, des chemises de nuit ayant appartenu aux sœurs trinitaires...

Et voilà qu'un jour mon paternel me "colle" de force dans le coffre de ma voiture la marmite rouge et lumineuse de Madame Lelièvre ! Objet encombrant et obsolète. Fort heureusement j'ai des terrasses et je pourrais toujours faire trôner un géranium dans ce pot où avaient mitonné tant de soupes modestes et odorantes.

Et puis, voilà qu'une petite Juliette s'est intéressée à cette marmite rebondie au manche facile à serrer dans sa petite main.

Installée désormais, en toute saison, sur un trépied de cheminée authentique, elle sert de dinette à notre entreprenante cuisinière. Des soupes diverses s'y succèdent au fil des semaines : aux herbes, aux feuilles, aux pommes, aux chatons de noisetier, aux fleurs...

Bonheur d'une grand-mère qui retrouve à travers ces jeux simples et vieux comme le monde, les gestes humbles et quotidiens d'une femme

"COPAIN"

J'ai lu sur la pochette de mon boulanger...

Etre bon comme du bon pain

Mieux vaut pain en poche que plume au chapeau

(Tout ce qui est superficiel n'a pas de valeur réelle et ne nourrit pas).

Pour qui a faim tout est pain
(On est moins exigeant quand on manque de l'essentiel).

Faire des petits pains
(Faire des manières. Prendre un air important pour ne rien dire).

Avoir mangé plus d'un pain
(Avoir beaucoup voyagé).

Mieux réussir en pain qu'en farine
(Terminer heureusement une affaire d'abord mal engagée).

Pleurer le pain que l'on mange
(Etre avare).

Donner du pain de chapitre à quelqu'un
(Lui faire des reproches).

La pochette présente aussi la définition de l'écouvillon, ce long bâton portant une serpillière pour nettoyer le four... Chez Paul Permingeat et chez Ricou c'était le panouillat, qu'ils trempaient dans le long bassin rectangulaire du fossé, du temps où il y avait trois bassins : l'actuel pour puiser l'eau et faire boire les chevaux, s'écoulant dans un bassin carré aux margelles de pierre inclinée et polie pour

qui l'a précédée dans le paysage saillanson. Je reprends à mon compte cette phrase de Marie Rouanet si juste et si appropriée à mon sujet "Pas un objet qui ne me mette au sommet d'un temps immense".

La marmite aux reflets orangés, ventrue, intacte, est ce lien solide entre quatre générations qui n'avaient pourtant aucune chance de se retrouver "autour du pot".

Maguy

les laveuses, lequel s'écoulait dans le bassin rectangulaire où trempaient aussi les bennes qui devaient laisser gonfler leurs douves avant la vendange. J'y faisais flotter mes bateaux à voile et à réaction.

Et savez-vous pourquoi il fallait jadis nettoyer le four ?

Et encore, l'origine du croissant. Vous la connaissez ?

Et le boulanger, la boulangère et le petit mitron ?

André

Et où est passé le pain perdu ?

Et comment se nomme le pain indigeste : "Le parpain" !

Et la farine : la poudre de perlin pain-pain !

Et la sirène des pompiers ? oui, le pain-pom, bien sûr.

Et celui qui touche les miches de la boulangère ? Le paince-fesses ! (Et là, le boulanger n'est pas à prendre avec des paincettes).

Voilà enfin du sérieux AB, mais je sens déjà la fièvre monter chez nos lecteurs... à vous de nous envoyer vos dictons détournés. Accessoirement, si le sérieux vous reprend, répondez à André, cela lui fera très plaisir.

Pour la bonne bouche je vous laisse commenter : "Faire le pain avec la police".

Le Ravi, qui passait par là.

Du Canevas...

ART POETIQUE

Mais non ! Cet article ne parle pas de poésie. Simplement, comme l'ont fait des poètes (Boileau, Verlaine...) qui ont fixé ainsi leurs règles de création je veux ici présenter les "conditions" dans lesquelles nous "fabriquons" notre CaneVAS. On peut aussi appeler cela "profession de foi", comme lorsqu'un candidat présente son projet. (Mon intervention en AG le 24 janvier, trop improvisée, donnait trop peu de précisions ; la réflexion demande du temps !) Voici :

Pourquoi un bulletin ? Mais pour fixer la mémoire de ce qui se passe, pour garder un lien, pour susciter des répliques et des prolongements, pour...

Comment ? Combien de numéros par année, combien de pages, quel coût ?...

Qu'y mettre ? Des titres qui frappent, des images (hélas sans couleur, sauf sur les épreuves reçues par internet), du texte certes. Mais voyez plus loin tout ce qui est dit.

Qui sont les écrivains ? Il y a un officiel "comité de rédaction" (dont certains membres d'ailleurs se plaignent de ne pas être consultés), des "relecteurs" (qui se plaignent, etc), il y a des techniciens qui conçoivent le contenu, font le choix, déterminent la mise en page, il y a un "quarteron (voir définition différente de celle du Général) de généraux ou généreux en retraite" qui sont des chevilles ouvrières sans qui l'édifice s'effondrerait, il y a vous tous puisque la porte est grande (ou grand ?) ouverte.

Que sont les thèmes ?

Qui sont les "censeurs" ?

Parlons d'abord des thèmes. Votre bulletin relate la vie de l'association, c'est-à-dire les activités qu'elle conduit. A ce sujet le rapport "moral" que Maguy a présenté le 24 janvier était parfaitement éclairant et je demande à la secrétaire de séance d'en reproduire tous les détails, ne serait-ce que pour montrer notre poids culturel dans le paysage saillanson ; le rapport financier de Pierre Chomet mérite aussi d'y figurer, par sa précision et pour informer les adhérents de la santé du "machin".

"Le Canevas" présente chaque activité, dans la période de sa venue.

Là encore notre lectorat a soif de précision dans cette description parfois trop succincte, mais vous remarquerez que nous évitons de "tirer à la ligne" (contrairement à certain quotidien) : nous n'énumérons pas seulement le nom des personnalités participantes !

L'essentiel de notre contenu paraît à mes yeux un contenu "culturel". Ne sortez pas votre revolver, puisqu'il s'agit aussi bien de parler de patrimoine, ancien, futur, présent..., patois, théâtre, météo, édifices, lieux, histoire, personnages typés...

Nous y invitons de nombreux auteurs, le "ravi" qui par ses écrits, abscons parfois, toujours vifs, souvent profonds et même calembourdesques, titille notre compagne ; l'anonyme penseur qui va accumuler une collection de réflexions variées et insolites sous une plume alerte, provocante, improbable et féconde ; des artistes, des artisans du village dont les productions nourrissent des interviews originales ; des écrivains spontanés, en verve et souriants, nous parlant de poules et d'ânes, vie humble et nécessaire ; notre Pagnol local à la blague abondante ; des nouveaux venus dont le bonheur contagieux nous ravit ; des associations amies qui nous font rêver d'une fédération qui enrichirait le fonctionnement de tout le village et regrouperait des talents dans une publication unique.. (mais je divague) ; des poétesses et poètes qui ouvrent leur cœur et leurs tiroirs secrets.

Nous y apportons quelques jeux innocents mais qui sont toujours des productions originelles témoins de travail et de connaissances.

Tout cela est annoncé dans un sommaire, après que la présidente identifiée par photo authentifiée eut donné dans son édito le ton, la teneur, la quintessence du numéro.

Nous avons par chance été provoqués par des lecteurs attentifs qui ont exigé (!) un droit de réponse ou au moins un rectificatif. En ce sens la rubrique "courrier des lecteurs" mérite une vie plus ample. Mais au fait, quelle rubrique serait indésirable dans ce foisonnement ?

Parlons donc aussi de la "censure" ! Mais y a-t-il des censeurs armés de vilains ciseaux ? Le croirez-vous si je vous dis que la question est de pure

forme et que jamais cela ne fit débat ni crise ? Le bon sens des rédacteurs, l'ouverture d'esprit de la présidente (qui eut l'occasion d'accepter un texte de "l'anonyme" qu'elle ne goûtait pas) ont permis jusqu'à ce jour d'éviter toute querelle. (Par scrupule je dois cependant dire que, sur le berceau de la revue, un père fondateur, qui a quitté Saillans depuis, avait souhaité un nombre de pages très réduit).

Alors, que devrions-nous censurer ?! Chacun de ceux qui écrivent évite les jugements de valeur ; il n'est pas formulé d'engagement politique local, ni général ; les valeurs morales traditionnelles sont respectées spontanément ; les opinions religieuses ne sont pas évoquées mais les options philosophiques peuvent transparaître (ainsi j'hésite à faire paraître un texte pourtant délicieux de C. Pautet sur les origines – bibliques – de tels personnages !) ; les horribles censeurs (s'ils existent) pourraient s'offusquer de textes trop abstraits ou trop vagues (ceux de Jean-Pierre exceptés...) ; les attaques personnelles seraient sûrement écartées ainsi que des récits désobligeants relatifs à des personnages "folkloriques" du passé récent ! Enfin il est demandé de signer vos articles, cette signature n'engageant que vous.

Mais alors, écrire sur quoi ? Mais sur tout ce qui reste ! Vos souvenirs (Mme Gras relate tant de faits qui se sont déroulés depuis un siècle, l'Occupation, le climat passé, les démolitions, les commerces fermés, les familles éteintes...). Vos divagations, votre imagination créatrice, vos rêves, vos secrets, vos colères, vos attaches, et même vos approbations.

Car enfin qu'est-ce qu'un canevas ? Un brouillon, un ouvrage, humble mais intelligent, à ambition sincère et esthétique. Composé point par point, fixé dans un cadre, le canevas recevra du temps le sceau de l'œuvre parachevée.

Et mes oublis dans tout cela ? A vous la parole, qu'elle soit d'or, mieux que le silence.

André Bonnard, 25 janvier 2009

Saillans... mon beau pays...

RETRouvailles !...

Je te revois Saillans, douce terre natale
Nonchalamment blottie au pied de ton rocher,
Tu parais à mes yeux dans la forme idéale
Où mon cher souvenir est venu te chercher.

Combien tu resplendis de clarté matinale,
Tu rajeunis mes ans lorsque de ton clocher
Descend le carillon à la voix triomphale
Et que sur le passé mon cœur vient se pencher.

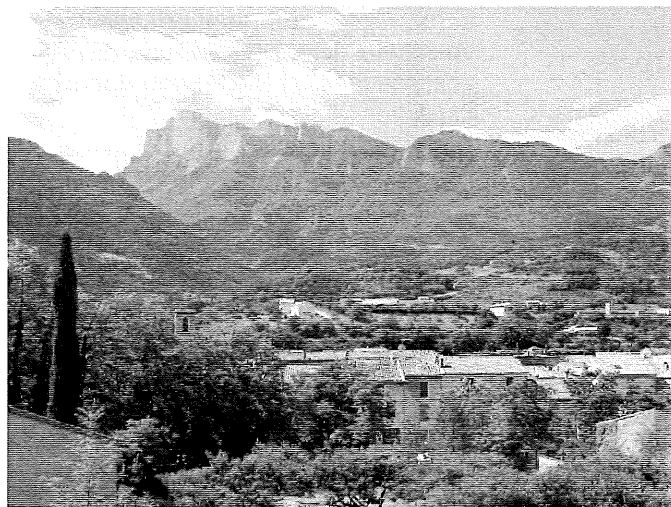
Car tu n'as pas changé, ni ton site rustique,
Là-bas c'est Puymoral et voici Chabrier,
Cresta, Montalivet et notre Roche unique
Qui n'a jamais cessé de nous émerveiller.

La Drôme en murmurant raconte ton histoire,
Dans ses flots rocaillieux s'est miré ton passé,
Chaque jour, chaque nuit en garde la mémoire
Dans le livre du temps où rien n'est effacé.

Depuis Darentiaca, la bourgade lointaine
Que plus tard anima Géraud le fondateur
Combien sont-ils venus [pour] boire à ta fontaine
Et lier à ton sort le destin de leur cœur ?

Et s'il doit t'en coûter d'assurer ta survie
Avant de t'alanguir dans un morne sommeil
Tes fils vont ranimer le souffle de la vie !
Allons, debout Saillans ! ils sonnent le réveil.

*Poème de Marcel Devise, un vieux Saillanson
Offert par Mme Irène Banet, transmis par Mme Suzanne Grange.
(Note de la rédaction : de tout temps, humbles ou plus avertis ont écrit
des textes de belle forme, signe évident de la qualité des exigences transmises
par les parents et les maîtres, porteurs de valeurs littéraires et morales.)*



Souvenirs, souvenirs...

Après les temps douloureux de mon exil, le court séjour à Vercheny me rendit la santé et un peu de joie de vivre.

La bonté des habitants, la beauté du site agirent sur moi, comme un baume.

Deux ans plus tard, dans une vieille charrette et quelques vieux meubles, nous arrivions à Saillans.

Mon père avait repéré une maison peu confortable, mais il y avait autour une placette où nous pourrions jouer mes sœurs et moi. L'école bien sûr, et autour de cette placette des gens absolument formidables, généreux, délicieux.

Riches ou pauvres dans cette période troublée, nous nous entraînions les uns les autres. J'étais éblouie par la Roche, lumineuse au gré des heures et du soleil. Les cloches de l'église, tout ce village aux pierres grises entraînait en moi, était à moi. Je souhaitais y rester pour toujours !

Mon père, pourtant, nous a encore entraînés dans une nouvelle région, j'ai eu du chagrin. Ma vie s'est passée ailleurs, régions de France toutes très belles, l'Espagne aussi... pourtant je n'ai jamais oublié ce village de mon enfance, de mon adolescence, les copains, les copines, les étés si chauds fêtés par les cigales, la Drôme couleur émeraude et nos baignades.

Mon rêve était d'y revenir... c'est fait ! Il n'a pas trop changé, sa clarté ses paysages mais les villageois sont-ils pareils ? Suis-je la même ? Je crois que ma vie passée ailleurs a changé beaucoup de choses ! Je me suis crue arrivée au port... il me faudra encore quelques brasses pour y arriver.

J'aime passer sur la place de la Daraize où tant de souvenirs heureux sont enfouis dans les pierres. Que dire de la Roche toujours belle, troublante avec ses lignes harmonieuses, plaisir pour mes yeux et mon cœur.

Je me souviens, dans un temps hélas lointain, d'une bande de copains, garçons et filles, en short et sacs à dos. Nous partions après les grosses chaleurs pour arriver le soir à la ferme "Trigniac". Nous dormions dans le grenier à foin, jeunes et beaux, sains et heureux ; c'est là-haut, au clair de lune, que j'ai reçu mon premier baiser, chaste et inoubliable...

Au lever du soleil, nous montions à l'assaut des cimes, le pré de l'âne. La Laveuse, pour nous, c'était le bout du monde.

Nous redescendions fourbus, contents, pour une pause obligatoire à la "Font de Fau", eau fraîche, pure, éternelle...

Plaisirs simples, beaux, inoubliables, nous étions, oserais-je le dire, "le sang neuf" de la France.

Nuri Escofet, octobre 2008

Histoire naturelle

Une histoire de gallinacées, cot cot codec !

Il était une fois, dans un quartier de Saillans, des voisines qui avaient décidé d'avoir un poulailler en commun, un co-poulailler en quelque sorte. Avoir des œufs frais, chaque matin, quel bonheur ! Une petite dizaine de poules multicolores rousses, naine ou blanche, ferait l'affaire, un coq pour le plaisir, et l'affaire fut vite montée.

Nous voici donc à la tête d'un patrimoine vivant, coloré et chantant. A nous les œufs coque et gâteaux succulents...

Elles avaient oublié un monde parallèle, peuplé d'animaux sanguinaires ou simplement affamés. Ils ne figurent sur aucune liste électorale, ne participent pas à la vie associative, ne sont pas recensés, ne payent pas d'impôt,

mais sont entrés dans Saillans par la vallée du Rieusec. Je veux parler des pies gobeuses d'œufs, des fouines charardeuses d'œufs même ceux en plastiques et en plâtre et coupeuses de tête de poule à l'occasion, mère renarde cherchant à nourrir ses petits, autour des palombes affamés, chiens de chasse joueurs mais brise cou. Quel tracas, pour ne pas dire cauchemar certains jours. Imaginez!!! de bon matin, à peine réveillé, avec une gamelle appétissante chaude et vitaminée, vous descendez voir vos gallinacées et quelle horreur de découvrir un carnage ! Chaque soir consciencieusement vous fermez vos poules dans un poulailler clos, un vrai bunker, vous comptez, et alors là il en manque, une, deux, trois et vous voilà partie à la recherche des égarées...

Vous admirez le paysage, les 3 becs sur le coup de midi et de dessous les arbres un rapace de 2 mètres d'envergure vous prend une poule sous le nez, avec grand peine arrive à passer au dessus du grillage emportant la bête morte de trouille. Et que penser des autres, les survivantes, traumatisées qui s'endorment côte à côte en se demandant qui sera la prochaine. Cependant, le lendemain, l'attrait des vers, des insectes l'emporte et tout recommence...

Nous continuons, envers et contre tout à espérer une co-habitation contribuant à l'équilibre naturel.

Cette histoire de poules n'a pas fini de nous donner sujet à discussion entre voisines.

C. Seux



August Näf-Escher



Johannes Näf-Escher

Où en est-on avec ce projet ?

Une partie de l'équipe qui participe à la rédaction du futur livre intitulé "Mémoires de soie" s'est réunie il y a quelques semaines. On a discuté sur l'état d'avancement du travail pour cet ouvrage qui va paraître en 2010. Anne-Marie Baur et le soussigné ont présenté leur traduction de larges extraits du livre que la famille Naef a fait écrire en 1946 à l'occasion du centenaire de ses fabriques.

Voici les photos de Johannes et d'August Naef qui ont acheté et loué des tissages à Saillans à partir de 1892. Ces entrepreneurs suisses ont consolidé et développé l'entreprise jusqu'au-delà de la première moitié du 20^{ème} siècle avant de la revendre à un groupe d'industriels français qui l'ont gérée jusqu'à sa fermeture définitive. Johannes Naef a perdu la vie dans un accident de montagne en 1901 et August s'est éteint en 1912. "Mémoires de soie" sera un ouvrage de témoignages et d'anecdotes sur l'usine textile de Saillans avant que la mémoire individuelle et collective ne s'estompe puis disparaisse définitivement.

Jean-Pierre Baur